



LIVRET PÉDAGOGIQUE DU MÉMORIAL DE MONTORMEL

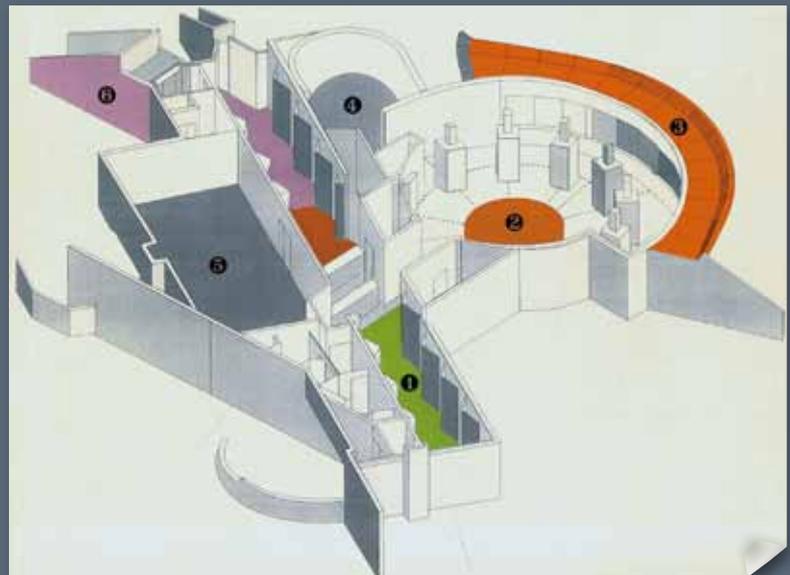
*Ici s'acheva la bataille
de Normandie, en août 1944*



Une page de l'histoire mondiale s'est écrite dans l'Orne.

LE MÉMORIAL DE MONTORMEL

Situé entre Chambois et Vimoutiers, le mémorial de Montormel est au cœur de la poche de Falaise-Chambois. C'est à l'emplacement même du mémorial que finit de s'effondrer, entre le 18 et le 22 août 1944, la puissante machine de guerre allemande déployée en Normandie. Montgomery devait appeler cette bataille « *le commencement de la fin de la guerre* ». Témoignage des efforts de quatre nations alliées pour vaincre un ennemi commun, le Mémorial propose une plongée inoubliable dans l'enfer de la bataille de Normandie.



- ① Les prémices de la bataille de Normandie.
- ② Animation vidéo et maquette sur les derniers combats de la poche de Falaise-Chambois.
- ③ Vue panoramique du champ de bataille.
- ④ Vestiges du champ de bataille.
- ⑤ Salle de cinéma.
- ⑥ Une bataille à la portée considérable.



Prénom
.....

Nom
.....

Collège
.....

Comment
utiliser ce livret
pédagogique ?

Ce cahier va vous permettre de mieux comprendre les événements majeurs qui ont eu lieu sur le site de Montormel. Des parties sont à compléter lors de la visite, d'autres sont à faire en classe et à la maison. Les icônes suivantes vous l'indiqueront :



À compléter
lors de la visite



À travailler
en classe



À compléter
à la maison

SOMMAIRE

1 Les prémices de la bataille de Normandie p. 4

- A. Un renversement du rapport de forces à l'échelle mondiale
- B. L'ouverture d'un nouveau front en Europe
- C. La bataille de Normandie

2 La poche de Falaise-Chambois : une bataille de la Seconde Guerre mondiale p. 10

- A. Les opérations militaires : l'encerclement des troupes allemandes et la fin de la bataille de Normandie
- B. Une bataille qui reflète la guerre industrielle
- C. Une bataille qui illustre la guerre totale
- D. Les civils, au cœur des combats de la poche de Falaise-Chambois
- E. Volonté d'anéantissement de l'ennemi et violences de guerre
- F. Une bataille meurtrière et destructrice
- G. Une bataille à la portée considérable

3 De l'histoire à la mémoire p. 33

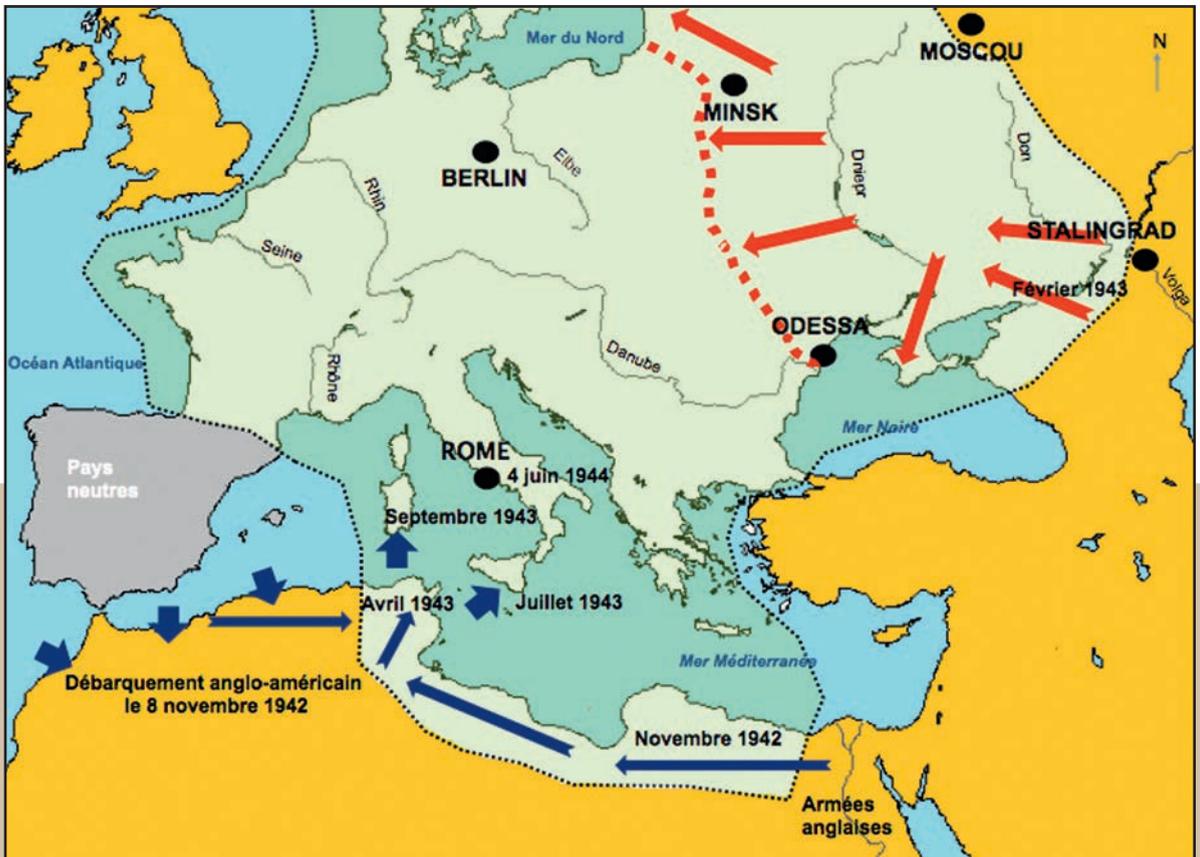
- A. La construction progressive d'un lieu de mémoire
- B. Un monument pour la paix et la liberté

4 Synthèse p. 34



A. Un renversement du rapport de forces à l'échelle mondiale

- 1 À partir de quand assiste-t-on à un renversement du rapport de forces entre les armées alliées et les armées de l'Axe ?



2 Quelle défaite militaire des forces de l'Axe inaugure la lente reconquête par les Alliés des territoires occupés à l'est de l'Europe ?

.....
.....

3 Tracez au surligneur sur la carte les limites de l'apogée de l'Axe.

4 Coloriez en rouge les territoires reconquis par les armées britanniques et américaines de novembre 1942 à début juin 1944 et ceux reconquis par les armées soviétiques à partir de février 1943 jusqu'en juin 1944.

L'apogée de l'Axe et la lente reconquête par les Alliés des territoires conquis

----- Expansion maximale des conquêtes territoriales des forces de l'Axe

 Territoires contrôlés par les forces de l'Axe jusqu'en novembre 1942 en Afrique et jusqu'en février 1943 à l'est de l'Europe

 Territoires restés aux mains des Alliés malgré les conquêtes de l'Axe

 Opérations de débarquement des forces alliées

 Mouvements offensifs des troupes anglo-américaines

 Mouvements offensifs des troupes soviétiques

 Territoires reconquis par les forces alliées à la veille du débarquement en Normandie

 Ligne de front à l'est de l'Europe à la veille du débarquement en Normandie



L'ensemble des panneaux de ce premier couloir vous permet de répondre aux questions de cette page.

B. L'ouverture d'un nouveau front en Europe

1

Quel nom les Alliés donnent-ils à cette opération de débarquement en France ?

.....

2

Pourquoi le débarquement des Alliés en Normandie surprend-il les forces allemandes ?

.....

Après le débarquement sur les plages, les Alliés affrontent les troupes allemandes dans des combats violents qui durent jusqu'en août 1944. C'est la bataille de Normandie.

3

Complétez le tableau ci-dessous en :

- ▶ relevant sur l'ensemble des panneaux du couloir (textes, photographies) les éléments qui permettent d'illustrer **la puissance des armées alliées lors du débarquement en juin 1944 et dans les combats de la bataille de Normandie.**
- ▶ relevant à l'aide des photographies **les violences endurées par les combattants lors du débarquement.**

La puissance des armées alliées	Les violences endurées par les combattants lors du débarquement
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

► **RENDEZ-VOUS
DANS LA SALLE
CIRCULAIRE
DE LA MAQUETTE**

Une animation vidéo devant
la maquette vous présente
les grandes étapes de la bataille
de Normandie.

C. La bataille de Normandie

des plages du débarquement à la poche de Falaise-Chambois... du 6 juin au 21 août 1944

1 Après avoir visionné l'animation vidéo, reconstituez les principaux événements militaires de la bataille de Normandie en reliant les événements à la fois à leur descriptif et à leurs conséquences.

DESCRIPTIF

6 juin sur les plages de Normandie

ACTEURS les troupes alliées
OBJECTIFS prendre pied en Normandie pour ouvrir un nouveau front à l'ouest de l'Europe

30 juin à Cherbourg

ACTEURS Les troupes américaines
OBJECTIFS prendre possession d'un port en eaux profondes

13 juin /24 Juillet

ACTEURS les troupes alliées et troupes allemandes
OBJECTIFS percer le front allemand pour les Alliés et contenir les troupes américaines pour les Allemands.

18 juillet

ACTEURS les troupes anglaises et canadiennes
OBJECTIFS repousser les Allemands au Sud

20 juillet

ACTEURS les troupes américaines
OBJECTIFS permettre la percée vers Avranches

25 juillet au sud de Carentan

ACTEURS les troupes américaines
OBJECTIFS permettre la libération de la Bretagne et la prise de Brest

30 juillet à Avranches

ACTEURS les troupes américaines
OBJECTIFS libérer la Bretagne et prendre la ville de Brest, port en eaux profondes sur l'Atlantique

Nuit du 6 au 7 août à Mortain

ACTEURS les troupes allemandes
OBJECTIFS reprendre Avranches pour isoler les Américains en Bretagne

Le 14 août au sud de Falaise

ACTEURS les troupes américaines, britanniques, canadiennes et polonaises
OBJECTIFS encercler les troupes allemandes

ÉVÉNEMENT

1 **LIBÉRATION
DE SAINT-LÔ**

2 **LIBÉRATION
D'AVRANCHES,
PORTE D'ENTRÉE
DE LA BRETAGNE**

3 **DÉBARQUEMENT
SUR LES PLAGES
NORMANDES**

4 **GUERRE DES HAIES,
UNE GUERRE
D'USURE**

5 **PRISE
DE CAEN**

6 **DÉBUT DE LA
FORMATION
DE LA POCHE DE
FALAISE-CHAMBOIS**

7 **CONTRE-ATTAQUE
ALLEMANDE
DE MORTAIN**

8 **LIBÉRATION DU
NORD-COTENTIN**

9 **OPÉRATION
COBRA**

CONSÉQUENCES

A Libération de la Bretagne, les Alliés sont devant Brest le 6 août

B Avancée des Anglo-Canadiens vers Falaise

C Percée du front dans le Cotentin

D Permettre le ravitaillement plus facile et rapide des troupes

E 12 août : échec de l'offensive allemande. La Poche qui va permettre l'encercllement des troupes allemandes se forme

F Le 15 août, Hitler ordonne le repli des troupes allemandes pour éviter l'encercllement dans la Poche

G Nombreuses pertes militaires

H Destruction de la ville de Saint-Lô à 80 %

I Libération d'une zone de quelques kilomètres de large du nord de Carentan à Caen



- 2 Après l'échec de la contre-offensive allemande à Mortain le 15 août 1944, pourquoi le contrôle par les armées alliées du territoire compris entre Falaise et Argentan devient-il un enjeu majeur ?

.....

.....

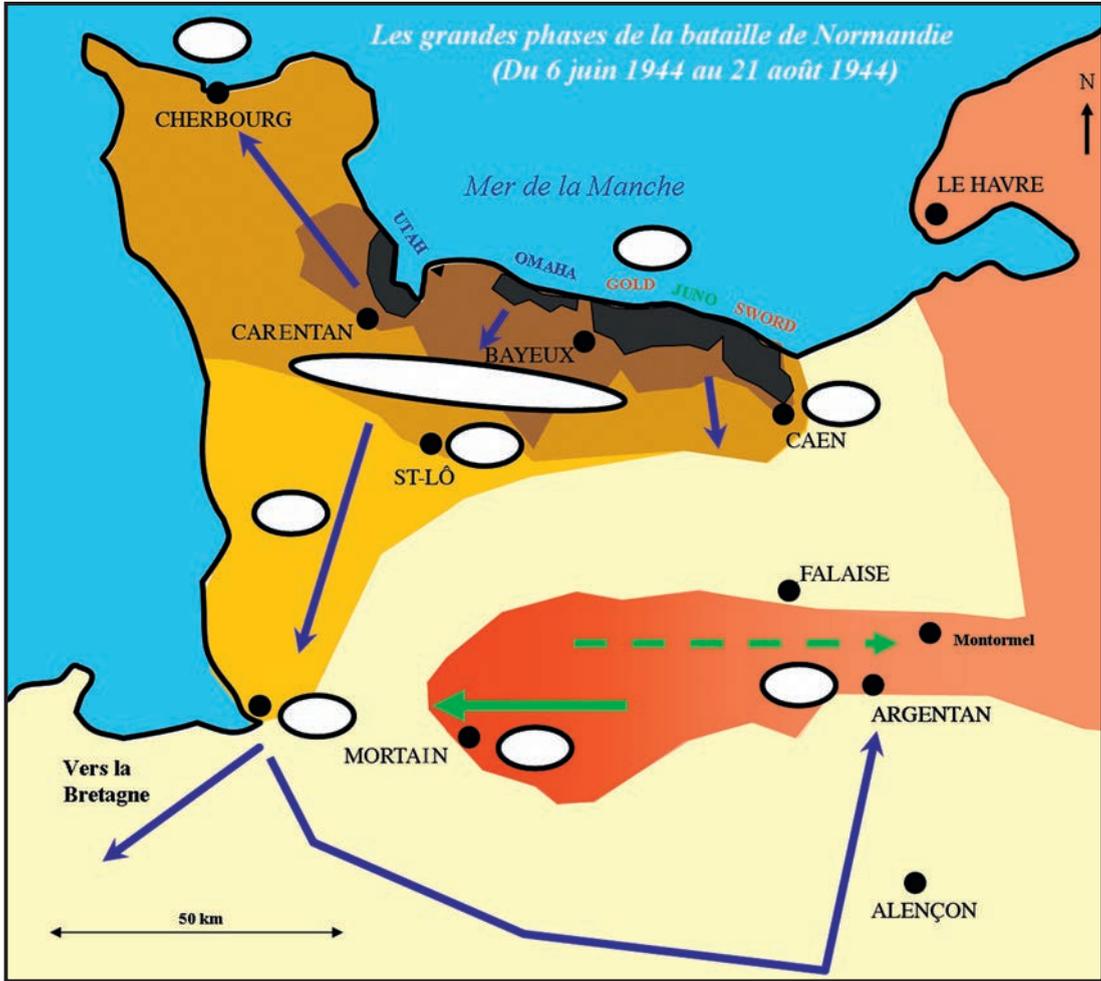
.....

.....

- 3 Vous avez identifié précédemment les principales opérations militaires de la bataille de Normandie entre le 6 juin et le 21 août 1944, placez les numéros correspondant à chacune d'entre elles sur la carte ci-contre.

1	LIBÉRATION DE SAINT-LÔ	4	GUERRE DES HAIES, UNE GUERRE D'USURE	7	CONTRE-ATTAQUE ALLEMANDE DE MORTAIN
2	LIBÉRATION D'AVRANCHES, PORTE D'ENTRÉE DE LA BRETAGNE	5	PRISE DE CAEN	8	LIBÉRATION DU NORD-COTENTIN
3	DÉBARQUEMENT SUR LES PLAGES NORMANDES	6	DÉBUT DE LA FORMATION DE LA POCHÉ DE FALAISE-CHAMBOIS	9	OPÉRATION COBRA

Une animation vidéo devant la maquette vous présente les grandes étapes de la bataille de Normandie.



Les grandes phases de la bataille de Normandie (6 juin 1944 au 21 août 1944)

I. Les territoires libérés par les Alliés :

- 6 juin 1944
- 6 juin au 13 juin 1944
- 13 juin au 25 juillet 1944
- 25 juillet au 31 juillet 1944
- Août 1944

II. Les opérations militaires pendant la bataille de Normandie :

- **OMAHA** Noms de code des plages du débarquement des troupes alliées le 6 juin 1944
- Mouvements et offensives des forces militaires alliées
- Contre-offensive allemande
- Encerclement progressif des troupes allemandes dans la poche de Falaise-Chambois (7 août au 21 août 1944)
- Repli des troupes allemandes après le 15 août 1944

LA POCHE DE FALAISE-CHAMBOIS : UNE BATAILLE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE



► RENDEZ-VOUS DANS LA SALLE CIRCULAIRE DE LA MAQUETTE

A. Les opérations militaires : l'encerclement des troupes allemandes et la fin de la bataille de Normandie

1. Après avoir visionné l'animation de la maquette, complétez la légende de la carte ci-contre à l'aide des éléments proposés dans la liste suivante. Si vous avez des questions ou besoin d'éclaircissements, sollicitez le guide.

1. Mouvements des troupes polonaises pour fermer la Poche dès le 19 août 1944

2. Les espaces de la Poche encore aux mains des Allemands le 19 août

3. Le village pris par les Canadiens puis repris par les Allemands

4. Armée allemande

5. Ligne de front le 20 août 1944

6. Armée polonaise

7. Le couloir de la mort, dernier couloir d'évacuation des troupes allemandes

8. L'emplacement des troupes polonaises qui empêchent le retrait des troupes allemandes (*Polish Battlefield*)

9. Armée britannique

10. Mouvements d'évacuation des troupes allemandes de la Poche

11. Le village de la reddition de 2000 Allemands

12. Armée canadienne

13. Le village de la rencontre des Polonais et Américains qui symbolise la fin de la bataille

14. Les espaces de la Poche encore aux mains des Allemands le 20 août

15. Mouvements offensifs des troupes alliées pour encercler les troupes allemandes

16. Armée américaine

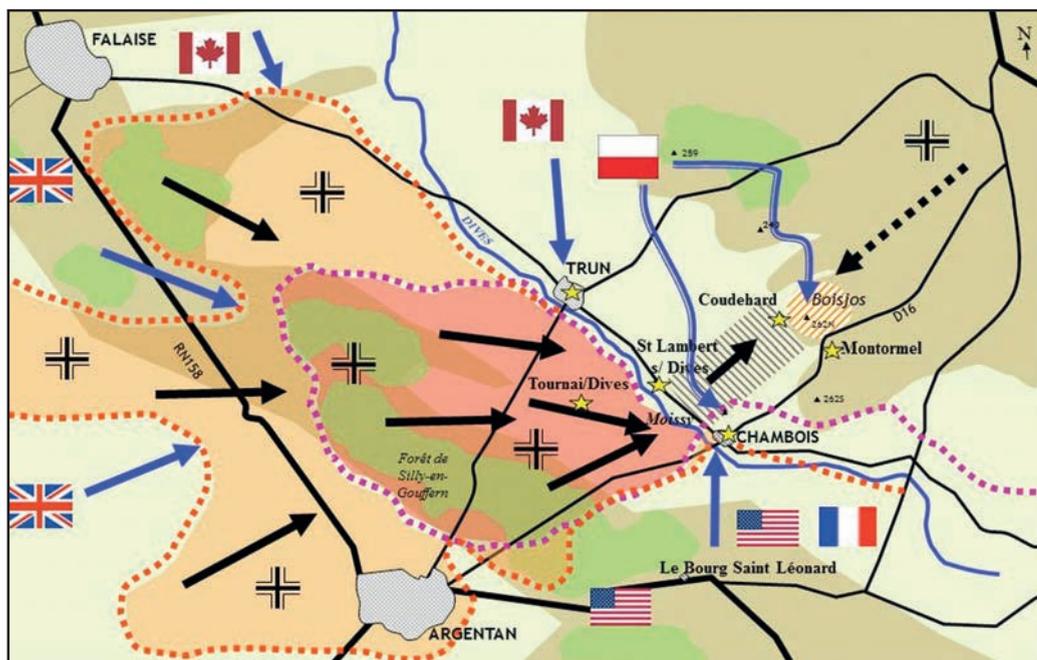
17. Ligne de front le 19 août 1944

18. 2^e division blindée française du général Leclerc

19. La contre-attaque blindée allemande pour empêcher la fermeture de la Poche le 20 août 1944.

Vous allez découvrir une animation son et lumière sur la maquette centrale qui décrit l'encercllement des Allemands et les derniers combats de la bataille de Normandie.

Les derniers combats dans la poche de Falaise-Chambois



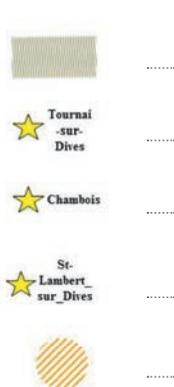
I. Les principaux acteurs de la dernière bataille de Normandie



II. Les mouvements des troupes et la fermeture de la Poche de Chambois (du 19 au 21 août 1944)



III. Les lieux stratégiques de la bataille de la poche de Chambois



2

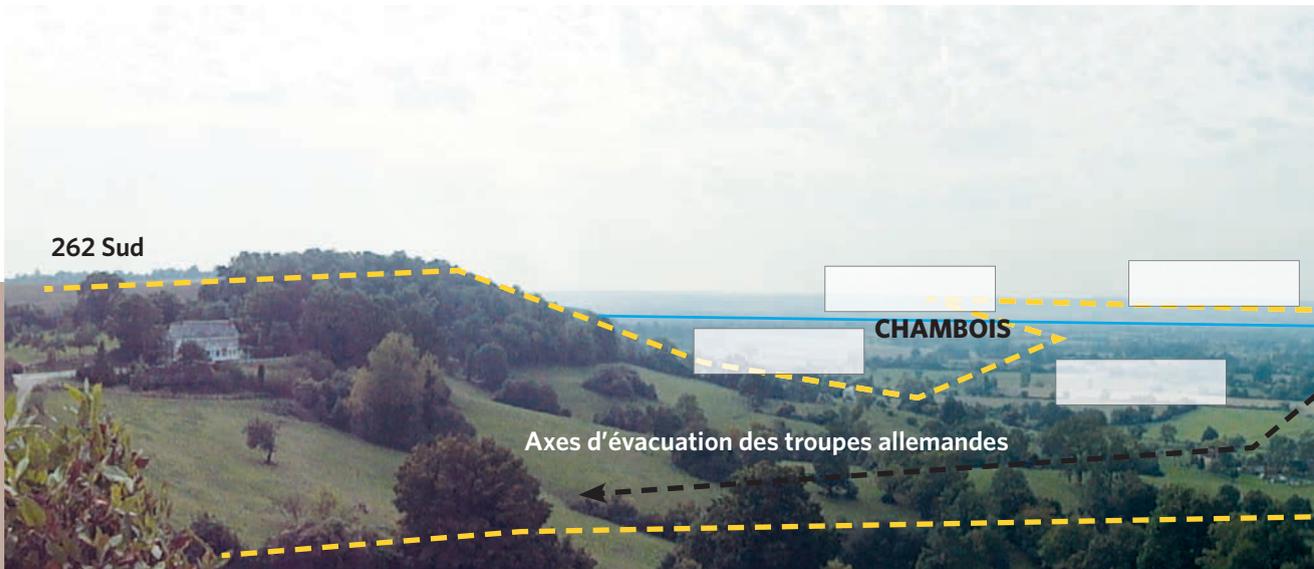
LA POCHE DE
FALAISE-CHAMBOIS :
UNE BATAILLE DE
LA SECONDE GUERRE
MONDIALE



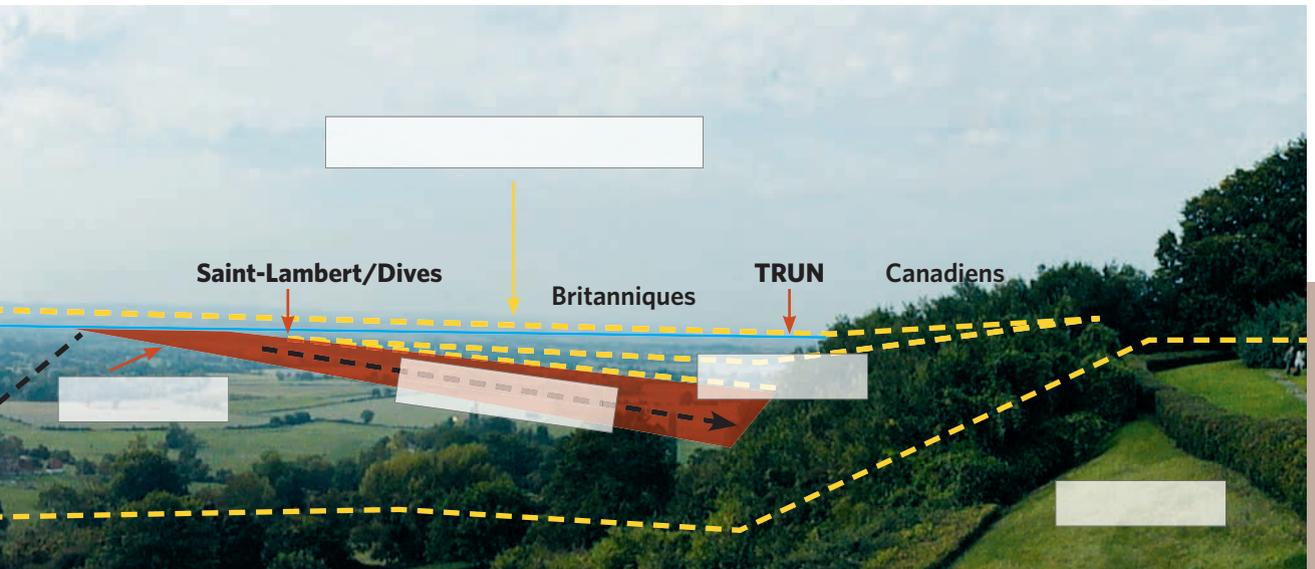
► RENDEZ-VOUS DEVANT
LA BAIE VITRÉE,
VUE PANORAMIQUE SUR
LE CHAMP DE BATAILLE

2

À l'aide des explications du guide devant la vue panoramique du champ de bataille, identifiez les différents espaces de la bataille de la poche de Falaise-Chambois proposés ci-contre en les plaçant au bon endroit sur la photographie ci-dessous :



- ▶ Allemands, Canadiens, Britanniques, Américains, Polonais, Français
- ▶ La ligne de front le 20 août 1944
- ▶ Le couloir de la mort, dernier couloir d'évacuation des troupes
- ▶ Le gué de Moissy

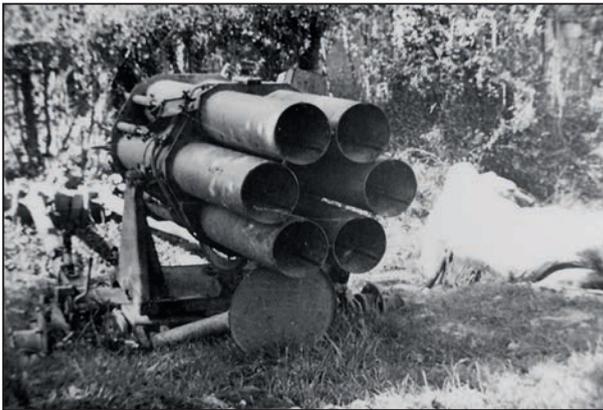




B. Une bataille qui reflète la guerre industrielle



© Dufresne



© Billaux



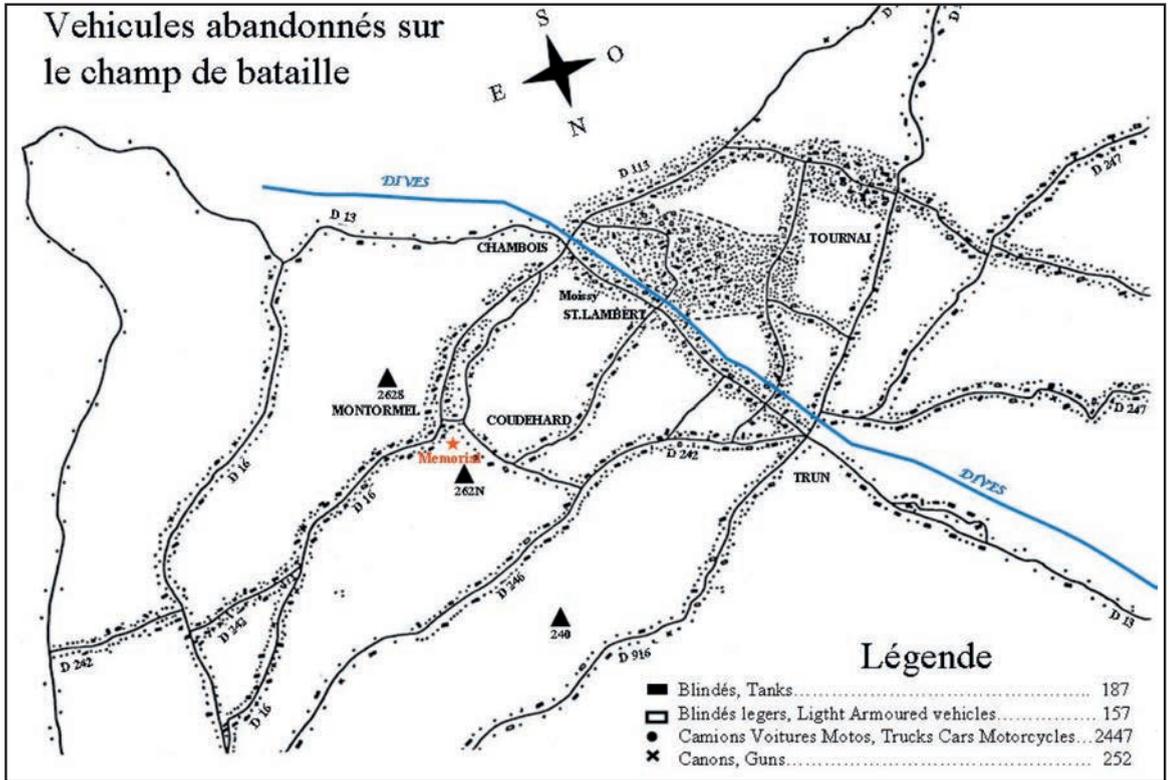
© Dufresne

« À cinq heures du matin, je partis avec un autre officier pour exécuter un ordre reçu la veille de nous rendre au quartier général de la dixième brigade blindée polonaise qui attaquait la cote 262 et relever de leurs postes deux de nos camarades (...). Tout le long du trajet, nous constatâmes les effets de nos bombardements : véhicules allemands complètement détruits, ça et là, canons brisés et renversés, chevaux dont les Allemands se servaient beaucoup faute d'essence, gisant morts au hasard de leur chute, empestant l'air. En d'autres endroits, armes et équipements abandonnés. Tout indiquait la déroute et le désordre sans nom qui régnait chez l'ennemi ».

Sévigny Pierre, *Face à l'ennemi*, Éditions SEDES, 1995, page 74.

« Tous ces assauts sont précédés de formidables concentrations d'artillerie. Les obus sifflent, frappent, éclatent, allument des incendies. Des centaines d'avions de chasse Spitfire, Typhoon, Mustang, et autres remplissent le ciel du bruit de leurs moteurs, plongeant sur toutes les cibles qu'ils peuvent distinguer à travers la fumée du combat. Très haut dans le ciel, d'immenses escadrilles de bombardiers se dirigent vers l'Allemagne pour y porter la mort et la destruction ».

Sévigny Pierre, *Face à l'ennemi*, Éditions SEDES, 1995, page 76.



1 À l'aide des photos prises après les combats, la carte des épaves laissées sur le champ de bataille ainsi que du témoignage du soldat canadien Pierre Sévigny, montrez que cette bataille reflète le caractère industriel et moderne de la Seconde Guerre mondiale.

.....

.....

.....

.....

.....

.....



C. Une bataille qui illustre la guerre totale

Document n°1

SOLDATENPFLICHT

Fünf Jahre lang hat der deutsche Soldat an allen Fronten seine Pflicht erfüllt. Dabei hat er die schwersten Opfer gebracht. Die vielen Siege früherer Jahre haben ihm jedoch auf die Dauer nichts genützt.

Heute stehen die Russen auf deutschem Reichsgebiet in Ostpreussen. Sie haben Lemberg genommen, die Weichsel überquert und stehen vor Warschau. In Frankreich sind die Alliierten durchgebrochen und werfen immer neues Material in den Einsatz.

Angesichts der Übermacht auf allen Seiten kann Deutschland nicht mehr hoffen, den Krieg zu gewinnen. Es kann ihn nur noch verlängern.

Eure Soldatenpflicht ist getan

Eine andere Pflicht bleibt jedoch übrig:

Die Pflicht zur Selbsterhaltung

Eure Familie, Euer Volk und Euer Vaterland brauchen gesunde Helfer zum Wiederaufbau, nicht weitere unnütze Opfer für eine verlorene Sache.

Als Soldaten ist Euch gute Behandlung im Fall der Gefangenschaft nach den Bestimmungen der Genfer Konvention durch die Alliierten verbürgt.

RÜCKZUG ?

Nein — schlimmer !

Der gesamte linke Flügel der Westfront befindet sich in Auflösung. Amerikanische Panzerdivisionen haben die ganze Bretagne durchquert, Breist im Westen und den Loire-Fluss im Süden erreicht. Weitere schwere motorisierte und Panzer-Kolonnen stossen nach Osten vor und drohen, die gesamte Front aufzurollen. Damit beginnt nicht nur der unvermeidliche deutsche Rückzug. Damit beginnt der unvermeidliche Zusammenbruch im Westen.

Die Ursachen sind jedem erfahrenen Soldaten klar :

- Panzer- und Luftüberlegenheit der Alliierten wirken sich erst jetzt voll aus.
- Ohne Luftdeckung bedeutet jede Bewegung bei Tag ein ungeheürliches Gemetzel.
- Von Frontverhärzung ist keine Rede. Die Front wird von jetzt an immer länger.
- Damit ist den Alliierten Gelegenheit gegeben, immer mehr Material einzusetzen.
- Für einen raschen Rückzug fehlt es an Fahrzeugen, Treibstoff und Eisenbahnen.

Das sind Tatsachen, die von Dir eine klare, dringende Entscheidung fordern : Entweder Du entscheidest Dich, das blutige Spießrutenlaufen mitzumachen ; oder Du beschließt, Dein Leben für die Heimat zu erhalten. Viele werden gänzlich nutzlos sterben müssen — knapp vor Kriegsende. Es gibt für Dich nur eine Rettung : Zurückbleiben und Dich gefangennehmen lassen.

Die Entscheidung drängt !

701-44

Document de propagande alliée destiné aux troupes allemandes encerclées dans la Poche afin de les pousser à la reddition (août 1944).

Document n°2

« Les communications avec le commandant polonais étant devenues inutiles, je cherche de la musique sur une des radios. La réception est bonne. Distraitement, j'écoute quelques instants un Allemand qui crache sa propagande dans un anglais parfait. Sur un ton de victoire, il annonce l'encerclement complet de toute une division polonaise dans la région de Falaise. Il exagère, mais ne ment pas tout à fait. Il termine en prédisant la victoire prochaine grâce à une arme secrète du Führer. »

Sévigny Pierre, *Face à l'ennemi*, Éditions SEDES, 1995, page 87.

2

Quel aspect de la guerre totale est-il illustré par la comparaison des documents n°1 et n°2 ?

.....

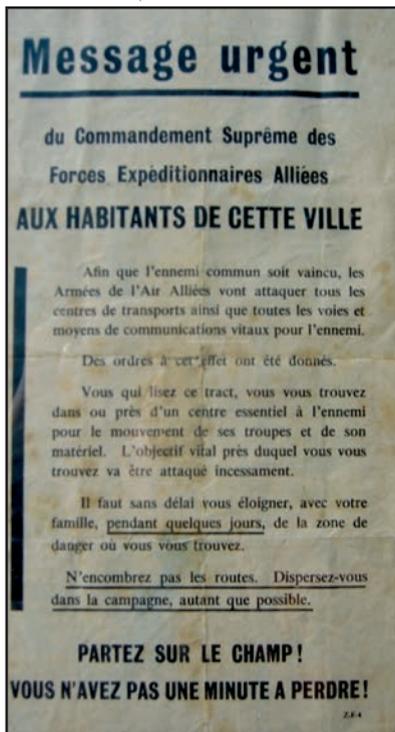
.....

.....

.....

.....

Document n°3



Tract allié parachuté auprès des populations urbaines quelques heures avant de massifs bombardements aériens (août 1944).

Document n°4



Photos prises à Chambois après les combats d'août 1944.

3

Relevez dans les documents n°3 et n°4 les éléments qui montrent que les civils sont des victimes de la guerre totale.

.....

.....

.....

.....



D. Les civils, au cœur des combats de la poche de Falaise-Chambois



© Archives départementales de l'Orne - 56F1562

Des réfugiés quittent les zones de combat.

Henri Halluin, 19 ans, COLOMBELLES

« Nous avons donc dû nous installer dans une petite ferme près du couloir de la mort. Nous nous étions installés sous un pont de ruisseau qui était à sec à cette époque. Nous avons mis à chaque extrémité des fagots pour nous protéger des éclats d'obus. Mais le deuxième jour, nous avons été délogés par les Allemands qui ont pris notre place ».

Jean-Pierre Philippe, 14 ans, CAEN

« La journée s'acheva avec une inquiétude croissante quant au bruit des arrivées d'obus de plus en plus proche. Toute la famille se réunit dans la petite pièce que j'occupais seul auparavant car, dans la maison, le plâtre du plafond tombait et les murs tremblaient à chaque explosion. Nous étions donc tous les cinq, dans une pièce d'environ 3 mètres sur 5, avec en tout et pour tout un broc d'eau, un seau d'aisance, un lit d'une personne, un petit meuble de toilette et une chaise. Mon père décida de bloquer l'encastrement de la fenêtre avec le matelas en prévention, bien dérisoire, d'éclats d'obus ou de balles. La première nuit épouvantable commençait. Elle devait être suivie de 3 nuits et 3 journées durant lesquelles nous ne pûmes bouger de la pièce. Fusants et percutants s'abattirent dans notre zone dans un roulement continu (...). Nous restâmes ces trois jours sans bouger, sans sortir, sans manger, sans dormir, la peur des premières heures remplacée par une sorte d'indifférence inconsciente et un abrutissement de tout notre être, la faim presque oubliée ».

Henri Halluin, 19 ans, COLOMBELLES

« Les bombardements, tirs d'artillerie et mitraillages étaient journaliers. Ceux-ci se passaient à 200 mètres de notre refuge. Puis vers le 16 août ce fut l'apothéose. Un déluge de feu s'abattit sans cesse sur les troupes qui fuyaient, sortant de la forêt de Gouffern, passant la Dives au Gué de Moissy où ils furent massacrés, à quelques centaines de mètres de nous (...). Mais à partir du 18 août, nous étions terrés dans notre étable, trois jours sans pouvoir sortir, sans manger. Deux jeunes enfants de 4 ans et 18 mois ne buvaient que de l'eau sucrée. Eau que mon frère allait chercher à une pompe située à une centaine de mètres, en rampant sous la mitraille. Nous mangions des carottes dans un coin de cette étable. La nuit nous voyions les balles traçantes devant notre porte, le jour, les mitraillages et les tirs d'artillerie. Un véritable enfer. Les hommes tombaient dans l'herbage devant nous comme des mouches ».

Andrée Poirier, épouse Lemonnier,
21 ans, FLEURY-SUR-ORNE

« Nous ne savions pas où les Allemands se dirigeaient et la peur nous gagnait tous. Les tirs et les mitraillages augmentant, nous avons quitté la ferme, pris des couvertures et avec une douzaine de villageois nous avons passé la nuit dans un chemin abrité par les arbres ; nous y sommes en fait restés près d'une semaine. C'était très inconfortable et nous trouvions le temps interminable, sans parler des conditions d'hygiène ».



Le fossé naturel creusé par la Dive sert de refuge à des civils pendant les combats.

© Collection Pierre Billaux



© Collection Pierre Billaux

La vie des civils sur le champ de bataille après les combats.

Jean-Pierre Philippe, 14 ans, CAEN

« Notre petit chemin et les champs alentour n'étaient plus qu'un gigantesque charnier et amas de matériel détruit de toute sorte. Ce goulet d'étranglement nous restituait l'image figée du drame qui se joua là : chars surgis des champs et écrasant les véhicules déjà engagés dans le chemin, morts allemands dans le dernier acte de leur vie, les uns au volant de leur véhicule, d'autres à moitié sortis de la coupole de leur char, certains étaient écrasés, aplatis sous les chenilles des chars (...). L'image la plus atroce que mes yeux d'ado découvrirent (...), c'étaient des mains crispées sur des lettres, des photos de femmes, un chapelet, des photos d'enfants. Ces hommes, qui se sont vu mourir, en regardant serrée dans leurs mains la photo de leurs enfants sont la meilleure leçon que cette guerre me laissait ».

Henri Halluin, 19 ans, COLOMBELLES

« Nous avons pu sortir de notre étable et nous avons constaté le désastre : des centaines de morts affreusement mutilés, des chevaux morts et blessés en grande quantité. J'ai parcouru à pied le chemin qui va de la route de Trun au gué de Moissy, appelé depuis le couloir de la mort. J'ai vu des véhicules de toutes sortes, brûlés, entassés les uns sur les autres ; parmi tout cela des centaines de cadavres, hommes, chevaux, la plupart carbonisés, des hommes restés morts, assis au volant de leur camion. (...) Une grange qui servait d'infirmerie pour les blessés allemands avait brûlé. Dans cette grange, des dizaines de soldats morts carbonisés ».

1 Pourquoi assiste-t-on à des mouvements massifs de réfugiés après le débarquement des troupes alliées sur les plages de Normandie ?

.....

.....

.....

.....

2 Décrivez les conditions de vie des civils dans les derniers combats de la poche de Falaise-Chambois.

.....

.....

.....

.....

.....

3 À quelles souffrances morales ces populations civiles sont-elles soumises ?

.....

.....

.....



E. Volonté d'anéantissement de l'ennemi et violences de guerre

► Le fanatisme des soldats et les mobiles idéologiques qui provoquent ces violences

I **Soulignez dans les différents témoignages des combattants les extraits qui montrent :**

- **le fanatisme des soldats** (en rouge)
- **la volonté d'anéantissement de l'ennemi** (en vert)

« La lumière du jour a commencé à poindre, ce qui nous a permis de distinguer les Canadiens dans la haie opposée. Un feu d'enfer de canon et de mitrailleuse s'est déclenché en face de nous. C'est alors que l'un de nos hommes venu de l'arrière a commencé à agiter un drapeau blanc accroché à un bâton. Nous l'avons descendu à une distance de 100 mètres. (...) Plus tard, un autre drapeau blanc est apparu et encore une fois, nous avons tiré sur les troupes essayant de se rendre »

Témoignage d'un officier allemand de la Waffen-SS capturé par les Canadiens à Saint-Lambert-sur-Dives le 21 août 1944.

« Nous faisons des prisonniers. Quelques-uns appartenant à la Wehrmacht sont d'origine polonaise ou russe. On leur demande s'ils veulent se joindre à nous et combattre pour la Pologne. Pour les S.S. et pour tous ceux dont le livre de solde indique qu'ils ont combattu lors de l'invasion de la Pologne en 1939, les Polonais sont sans pitié. Connaissant les souffrances qu'ils endurent depuis cinq ans, je ne saurais les blâmer de se faire justice ».

Témoignage du soldat canadien Pierre Sévigny qui a combattu aux côtés des Polonais sur la cote 262 N.

« Bientôt l'attaque recommence. Chez nous les pertes augmentent constamment. Mais je ne peux pas en croire mes yeux : les Boches marchent sur nous en chantant « Deutschland, Deutschland über alles ! » [interprété par les nazis comme « L'Allemagne doit dominer le monde »]. Nous les laissons avancer jusqu'à cinquante pas, puis nous fauchons leurs rangs avec nos mitrailleuses et nos fusils. D'autres vagues suivent, trébuchant sur les cadavres de leurs frères. La cinquième vague arrive. N'ayant plus de munitions, les Polonais foncent sur l'ennemi à la baïonnette. De furieux corps-à-corps s'engagent. Toujours l'ennemi est repoussé. Nous avons subi durant cette journée huit assauts semblables (...). Plus que jamais, je constate le fanatisme incroyable des Nazis. Toutes ces troupes de choc sont très jeunes. Un blessé, près de moi, a l'air d'un enfant. (...) Ce petit a treize ans. Quelle horreur ! Et ce qui bouleverse plus que tout, c'est de voir mourir ces hommes au cri de « Heil Hitler ». Pas une prière pas une plainte ».

Témoignage du soldat canadien Pierre Sévigny qui a combattu aux côtés des Polonais sur la cote 262 N

« À la nuit tombante, le commandant réunit les officiers encore en état de se battre (...). Je n'oublierai jamais ses paroles. « Messieurs, dit-il, tout est perdu. Je ne crois pas que les Canadiens puissent venir à notre secours. Nous n'avons plus tellement d'hommes, plus de vivres, très peu de munitions, cinq obus par canon et cinquante balles par homme. C'est bien peu pour résister à une attaque massive. Sachant notre faiblesse, l'ennemi essaiera cette nuit de nous écraser. Battez-vous quand même jusqu'au dernier. (...). Cette nuit, nous mourrons pour la Pologne, nous mourrons pour la civilisation ».

Témoignage du soldat canadien Pierre Sévigny qui a combattu aux côtés des Polonais sur la côte 262 N.

« Une colonne de prisonniers se forme et je m'y joins (...). Les Polonais vérifient les livrets. Les anciens qui ont fait la campagne de Pologne, cinq ou six hommes, sont entraînés au fond du champ le long du chemin creux où ils sont exécutés (J'entends les tirs de mitraillettes) ».

Témoignage de Lucien Meyer, « Malgré nous », soldat alsacien incorporé de force dans l'armée allemande.

2

Comment les combattants cherchent-ils à justifier cette volonté d'anéantissement ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....



E. Volonté d'anéantissement de l'ennemi et violences de guerre

► L'acharnement des troupes sur un objectif militaire (la cote 262 N)

« Autour de Boisjos, se crée une mêlée avec de farouches combats au corps à corps. Cette surprise, la fatigue, (...), le manque de ravitaillement créent une situation tellement grave que l'issue des combats dépend uniquement de la valeur du facteur humain, de sa résistance et de la détermination de vaincre ou de se faire tuer sur place. L'expression militaire « la défense sans esprit de recul » a eu ici sa plus profonde signification. Pas un seul bras ne se leva pour se rendre, pas un seul cas de fuite devant l'ennemi. »

Témoignage du commandant polonais Czarnecki, chef d'état-major de la 10^e Brigade de cavalerie blindée polonaise.

« À l'aube, le commandant polonais me demande d'accompagner un régiment de cavalerie blindée qui va appuyer l'attaque de la cote 262 (Boisjos) dont la prise constitue notre objectif essentiel.(...) Bientôt, la colline est en vue. Nous sommes au cœur de l'enfer. Une compagnie d'infanterie allemande défend la position, décidée à tenir coûte que coûte. Nos troupes devront l'anéantir complètement, pas un seul soldat ne voulant se rendre. Après quelques heures d'un combat acharné, nous sommes enfin maîtres du terrain. Je peux alors observer la situation (...). Les Allemands ont déjà creusé sur les flancs tout un réseau de tranchées et établi des emplacements de canons de 88 mm (...). En questionnant quelques blessés, j'en apprends la raison : un fort contingent de troupes allemandes est attendu et la cote 262 a été choisie comme avant-poste d'une nouvelle ligne de défense. La possession de cette cote est essentielle pour les Allemands qui veulent à tout prix protéger les deux seules voies encore libres pour s'échapper de la poche de Falaise ».

Témoignage du soldat canadien Pierre Sévigny qui a combattu aux côtés des Polonais sur la cote 262 N.

1

Pourquoi la prise de la cote 262 N est-elle un objectif si important pour les Allemands ?

2

Soulignez les extraits qui montrent la détermination des soldats.

► Les violences subies liées aux armes



Une colonne allemande après un mitraillage aérien de l'aviation alliée.

© Collection Pierre Billaux

© Collection Pierre Billaux



© Collection Pierre Billaux

« Dans la vallée devant nous se trouve le village. (...). Devant son entrée, un champ de dévastations composé de véhicules de toute sorte, démolis et carbonisés. Les soldats se sont enterrés si profondément dans les talus que l'on doit craindre l'effondrement des talus. Quelques-uns ont été tués dans leur trou par les obus explosant dans les arbres. Un autre s'est ensuite recroquevillé dans le même trou en se blottissant contre un mort. Le fond du chemin est également jonché de cadavres. Personne ne les enterre. Nous devons passer sur des carcasses déjà fétides de chevaux obstruant le passage. Nous incitons quelques soldats à se joindre à nous. Mais ils nous regardent fixement sans comprendre, la peur et l'épouvante se lisant sur leurs visages épuisés. (...) Nous laissons finalement ce charnier derrière nous. Mais un tableau non moins effrayant se présente maintenant. Un immense cimetière de véhicules s'étend devant le pont de la Dives. Des épaves noircies, incendiées, des chariots renversés, des cadavres de chevaux entassés pêle-mêle et empilés les uns sur les autres. Une moto sur laquelle est assis le corps carbonisé du conducteur est encore appuyée contre un camion. Atroce ! Ici, devant le pont de la Dives, la mort a effectué sa terrible moisson ».

Témoignage du soldat allemand Ewald Klapdor.

1 D'après les photographies pages 25-26 et le témoignage du soldat allemand Ewald Klapdor ci-contre, quelles sont les armes qui apparaissent les plus meurtrières et destructrices ?

.....

.....

.....



Vestiges des combats retrouvés sur le champ de bataille plusieurs décennies après la Seconde Guerre mondiale.

2 En quoi les objets photographiés évoquent-ils la violence dont sont victimes les soldats ?

.....

.....

.....



► La déshumanisation des soldats face à la violence des combats

- 1 **Soulignez dans les textes les extraits qui montrent que la violence des combats déshumanise les soldats et banalise la mort.**

« En avant, à travers l'enfer, mais aussi vers l'ennemi, en passant devant les morts et les blessés, il ne nous restait plus guère de sentiments humains. Nous vivions encore, mais nous étions morts intérieurement, abrutis par la vue des horribles scènes qui défilaient de chaque côté, comme dans un film. Sur les véhicules, les grenadiers se faisaient aussi petits que possible, serrant leurs armes, maintenant les blessés. Si l'un de ceux-ci mourait, il était purement et simplement jeté au dehors pour qu'un vivant pût prendre sa place. Ils avançaient, avec une seule pensée à l'esprit : détruire l'ennemi qui ne tarderait pas à paraître, se montrer aussi impitoyables que lui. (...) Le groupe de combat entra à Saint-Lambert-sur-Dives qui brûlait furieusement. À deux reprises, je vis des soldats précipités contre des murs de maisons, où ils restaient comme cloués, semblables à des crucifix. (...) Dans le cimetière, labouré, de nombreux soldats s'abritaient entassés dans les tombes ouvertes, serrés contre les cercueils, avec l'espoir de survivre. »

Témoignage du soldat allemand Hans Erich Braun.

« Les monstres d'acier avancent toujours, faisant feu de toutes leurs pièces. Je vois l'éclair de leurs mitrailleuses. Les obus de 88 mn sifflent au-dessus de ma tête. (...). Le premier char ennemi n'est plus qu'à cinq cents mètres, quatre cents mètres, trois cents, deux cent cinquante, deux cents. C'est fini ! (...) Je me jette au fond du trou et face contre terre, je ne bouge plus. Dans une seconde, la mort viendra, j'en suis certain. Aucun espoir n'est possible. Instinctivement, je murmure une prière. Je pense à ma famille, à la vie. Je deviens fou. »

Témoignage du soldat canadien Pierre Sévigny qui a combattu aux côtés des Polonais sur la cote 262 N.

- 2 **À partir de l'ensemble de documents de la partie E, décrivez les sentiments éprouvés par les soldats lors des combats.**

.....

.....

.....

- 3 Relevez dans les témoignages des exemples qui montrent que les soldats sont à la fois acteurs et victimes de violences de guerre.
-
-
-

F. Une bataille meurtrière et destructrice

Bilan de la dernière bataille de Normandie entre le 18 et le 21 août 1944

	Armées allemandes	Armées alliées	Civils
Bilan humain	<p>Du 18 au 19, ce sont 100 000 Allemands qui se trouvent enfermés dans la Poche.</p> <p>Sur ce nombre, à la reddition des derniers groupes à Tournai-sur-Dives le matin du 22 août, près de 40 000 avaient réussi à s'échapper, 50 000 furent faits prisonniers (estimation de l'armée américaine, 25 000 pour le général anglais Montgomery) certainement près de 12 000 étant tués.</p>	<ul style="list-style-type: none"> Les Polonais sur les sites de Chambois et de la cote 262 : 325 tués, 1 002 blessés, 114 disparus, soit 20% de l'effectif combattant. Les Canadiens comptaient 260 hommes hors de combat. Les troupes américaines annoncent 760 pertes pour la même période, mais ces chiffres comptent pour l'ensemble des zones d'opération d'Argentan à Chambois. 	<p>Une centaine de victimes civiles.</p>
Bilan matériel	<ul style="list-style-type: none"> 220 chars Près de 1000 pièces d'artillerie (150 pour l'artillerie automotrice, 700 pour l'artillerie remorquée et 100 canons de DCA). Les moyens de transport hippomobile (près de 10 000 chevaux et 2 000 chariots). 	<p>Difficile à établir précisément mais incomparable avec celui des troupes allemandes.</p>	<p>Nombreuses destructions matérielles (maisons, voies de communications, ouvrages d'art).</p> <p>Espaces agricoles détruits et pollués pendant des mois.</p>



© Collection Pierre Billaux



© Dufresne



© Dufresne

Tombes de soldats polonais morts près de Boijos.



Comment ces photographies confirment-elles le bilan de la bataille ?

.....

.....

.....

.....

.....

2

Combien de temps cette bataille a-t-elle duré ? À l'aide du bilan, expliquez la phrase soulignée dans la citation ci-dessous du général américain Eisenhower en visite sur le champ de bataille après la fin des combats.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



Le général Eisenhower sur le champ de bataille le 23 août 1944.

Quelques jours après la fin des combats, le général Eisenhower se rendit sur ce qui, au prix de trop de sang, était devenu *the Polish Battlefield*. À la vue du spectacle macabre, le commandant suprême allié rapporte :

« Il était possible pendant des centaines de mètres de ne marcher que sur des restes humains en décomposition, dans un silence pesant, dans une campagne luxuriante où toute vie avait brutalement cessé... **C'est l'une des plus grandes tueries de la guerre** ».

Adoptant un point de vue plus stratégique, Montgomery devait l'appeler « le commencement de la fin de la guerre ».



G. Une bataille à la portée considérable

- 1 En quoi cette bataille a-t-elle eu une portée considérable ?
Citez des événements qui l'illustrent.

- 2 Que nous apprend la comparaison des photos des troupes allemandes et des troupes alliées sur la situation militaire dans les jours et les semaines qui suivent la fin de la bataille de Normandie ?



A. La construction progressive d'un lieu de mémoire

1 À l'aide des derniers panneaux du couloir, complétez le tableau suivant

La construction progressive d'un lieu de mémoire de la Seconde Guerre mondiale

	Date	Acteurs	Réalisations concrètes	Actions menées
1 ^{ère} étape				
2 ^{ème} étape				
3 ^{ème} étape				

2 À l'aide de l'article de journal présenté sur le dernier panneau, répondez aux questions suivantes :

Qui sont aujourd'hui les acteurs de ces commémorations ?

.....

.....

En quoi ce site est-il devenu un lieu de mémoire de la Seconde Guerre mondiale et non pas seulement de la bataille de Normandie ?

.....

.....

.....

.....



B. Un monument pour la paix et la liberté



© David Commencal

1 Décrivez le monument (composition, forme, matériaux utilisés, etc.)

.....

.....

.....

2 Comment expliquer l'ouverture dans le mur et le choix des matériaux ?

.....

.....

.....

3 Que symbolise-t-il d'après vous ?

.....

.....

.....

MONTORMEL

LA DERNIÈRE BATAILLE DE NORMANDIE

Par le nombre de nations et d'hommes engagés dans le combat, Montormel est l'une des plus grandes batailles de l'ouest de l'Europe. Sur les 100 000 Allemands pris au piège par les forces alliées de cinq pays, 12 000 ont péri en ce lieu.

À l'occasion du 70^e anniversaire de la bataille de Normandie, le Conseil général de l'Orne a souhaité proposer aux collégiens de nouveaux supports leur permettant de découvrir et de comprendre l'histoire décisive qui s'est écrite à Montormel.

Ce nouveau livret pédagogique réalisé par Sébastien Beuchet, professeur d'histoire et de géographie chargé du service éducatif des Archives départementales de l'Orne, en lien

avec Stéphane Jonot, directeur du Mémorial de Montormel et les services de l'Éducation nationale, renforce la démarche de transmission de la mémoire que le Département soutient au quotidien.

À compléter sur place lors de la visite du Mémorial, en classe et à la maison, cet outil aborde à travers l'exemple de la dernière bataille de Normandie plusieurs aspects du programme d'histoire de 3^e. Un centre de ressources sur l'histoire et la géographie de l'Orne récemment mis en ligne sur www.orne.fr, complète l'approche en offrant l'accès à de nombreux documents d'archives sur la bataille de Montormel et, plus généralement, sur l'Orne dans la Seconde Guerre mondiale.

